

" JEAN CLAUDE NICOLAS FORESTIER AU MAROC "

" LE JARDIN DU BELVÉDÈRE "

Saïd Mouline

Architecte, sociologue, linguiste



WWW.MAROCPLURIEL.COM

Rabat, le 9 janvier 2001

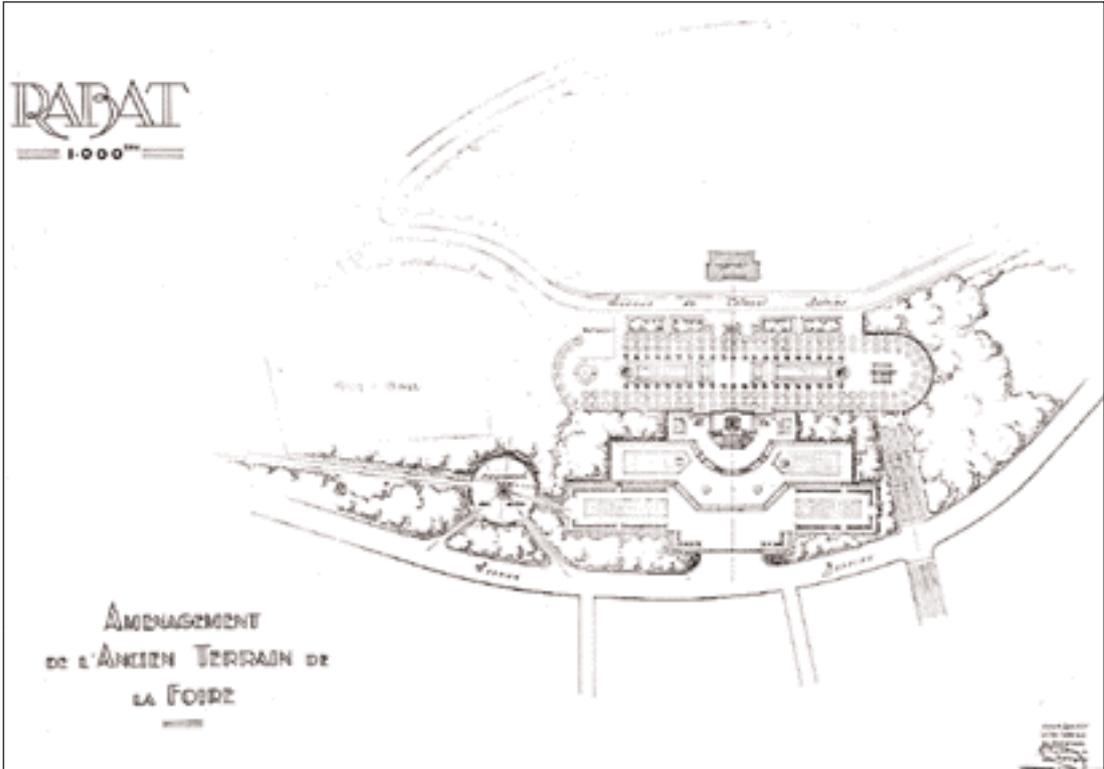
" LE JARDIN DU BELVEDERE DE J.C.N. FORESTIER ET SON STATUT DANS LA VILLE NOUVELLE DE RABAT AU TEMPS DU PROTECTORAT FRANCAIS AU MAROC "

I./ INTRODUCTION

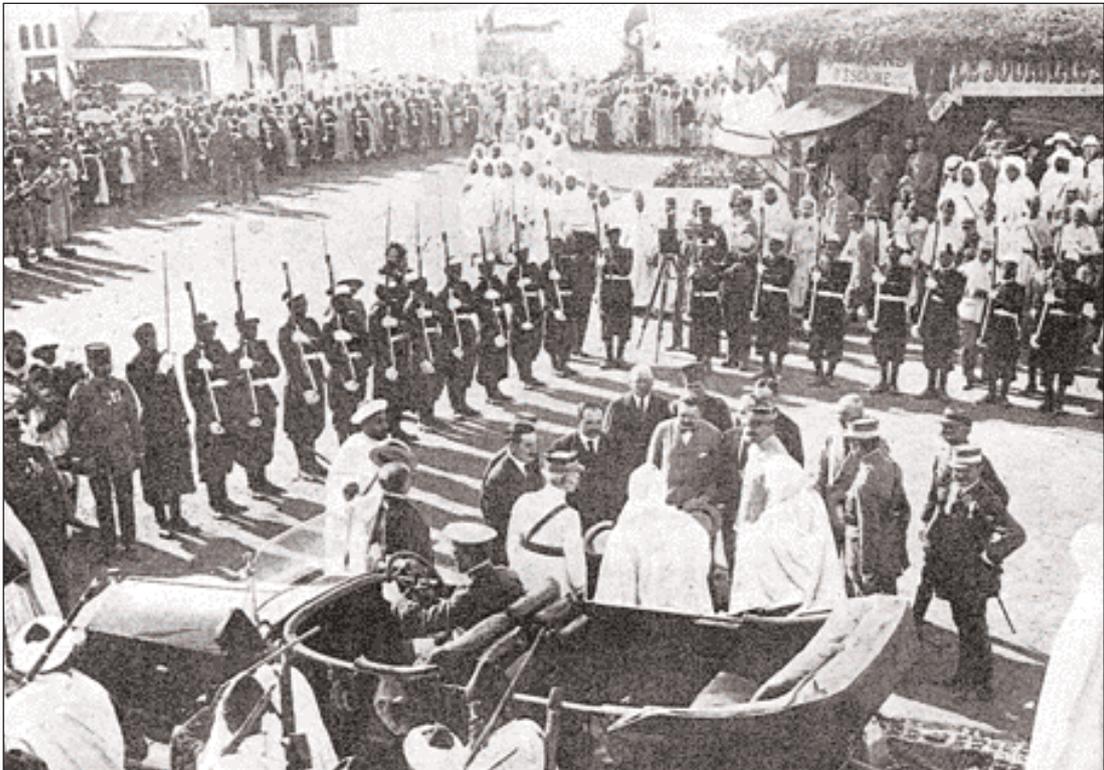
Afin d'asseoir, au plan des techniques et des procédés urbanistiques, son projet de création de villes nouvelles et le type de rapport qu'elles pouvaient entretenir avec les villes préexistantes, Hubert Gonzalve Lyautey, Résident Général du Protectorat français au Maroc, fit appel, en 1913, à Jean Claude Nicolas Forestier pour une mission d'étude des formes d'extension des villes impériales au Maroc.

Conservateur des promenades de Paris, Forestier, polytechnicien, issu de l'Ecole forestière de Nancy, est une figure tutélaire de l'urbanisme, discipline nouvelle progressivement conceptualisée à partir du début du siècle, à laquelle il consacra de nombreux ouvrages présentant des approches pionnières, notamment dans "Grandes villes et systèmes de parcs" paru en 1906 (1). Il a été membre fondateur de nombreuses institutions, qui ont joué un rôle important dans l'histoire de l'urbanisme (2), de même qu'il a réalisé des jardins restés célèbres en Europe et en Amérique latine (Paris, Séville, Barcelone, Lisbonne, La Havane, Buenos-Aires, Mexico, etc...). C'est en raison de son sens de l'urbanisme prévisionnel et de sa vision à long terme de la forme urbaine, à une vaste échelle, que Lyautey lui confie cette Mission au Maroc. Mission destinée à asseoir, au plan des techniques et procédés urbanistiques, son projet de création de villes nouvelles et des rapports qu'elles pouvaient entretenir avec les villes préexistantes.

Au terme de cette mission - qui a duré trois mois - Forestier conclut ses études par un rapport qui s'articule en deux parties "Des réserves à constituer au-dedans et aux abords des villes capitales du Maroc" et "Remarques sur les jardins arabes et de l'utilité qu'il y aurait à en conserver les principaux caractères". Ce rapport, longtemps méconnu, révèle un chaînon manquant de l'histoire de la planification urbaine au Maroc. En



1



2

effet, Forestier inaugure dans ce rapport, d'une soixantaine de pages, le véritable laboratoire d'urbanisme que sera le Maroc sous Protectorat français et qui permettra d'expérimenter un nouveau modèle de la ville qui ne sera introduit que bien plus tard en France et en Europe...

II./ RABAT, VILLE-JARDIN

Sur la base des principales orientations contenues dans son rapport, Forestier, qui avait fait lire son rapport à l'architecte Henri Prost (3), recommande ce dernier à Lyautey qui le fait venir au Maroc en 1913. Chargé de la Direction des Services d'Architecture et d'Urbanisme du Protectorat, il se voit confier la mission de concevoir, planifier et construire d'une dizaine de villes nouvelles européennes. Prost reconnaîtra l'excellence du rapport sur les espaces libres et les jardins à créer, remis par Forestier à Lyautey. C'est de ces villes-jardins que l'empreinte, directe et indirecte, de Forestier (particulièrement à Rabat considérée comme un des premiers chef-d'œuvres du genre) est la plus prégnante dans le site et dans le parti urbain adopté dans la conception de la ville nouvelle. (4)

Rabat, ville nouvelle "un des plus beaux sujets pouvant tenter un architecte" selon la formule de Prost, est en effet une illustration exemplaire de l'emploi du système de parcs et de jardins, constitués en réseau. D'une part, pour asseoir la trame urbaine et relier entre eux différents quartiers distincts découlant d'un urbanisme de zoning. D'autre part, pour préserver, créer ou renforcer des perspectives destinées à valoriser des éléments phares du patrimoine architectural préexistant .(5)

C'est dans cette perspective que Forestier avait conçu, au cœur et au périmètre immédiat de la ville européenne, de grands parcs et jardins, d'une superficie d'ensemble d'environ vingt cinq hectares. Cet ensemble se compose, notamment, du Jardin d'Essai (le plus important de Rabat), le Belvédère, le Parc du Triangle de vue, à proximité de la médina (6) et les jardins de la Résidence Générale. (7)

III./ LE JARDIN DU BELVEDERE

Comme le Jardin d'Essai, conçu en 1914 dans l'ancien Agdal, le Belvédère, qui le surplombe, est aussi une des créations de Forestier. Un emplacement avait même été réservé à la réalisation d'une coulée verte pour lier entre eux ces deux jardins publics de la ville nouvelle (8). Comme son nom l'indique, le Belvédère traduit cette volonté constante d'aménager des vues. Il offre un panorama exceptionnel sur la puissante enceinte

almohade du XII^{ème} siècle "ponctuée de portes majestueuses, Bâb, er-Rouah, Bâb el Had et Bâb el Alou)" et sur l'estuaire du Bou Regreg, encadré par les deux villes blanches, médinas de Salé et celle de Rabat dont l'extrémité nord-est, la Qasba des Oudaya, pénètre dans les eaux de l'estuaire et surplombe le fleuve et l'océan.

Le jardin se développe de manière régulière, de part et d'autre d'un axe central, ponctué à chaque extrémité par une fontaine. Tout comme l'ensemble du jardin, les deux fontaines subsistent en bon état, telles que l'on peut les voir dans les nombreuses illustrations photographiques de l'époque et notamment celles de la Foire de Rabat qui s'était déroulée sur toute l'esplanade, et principalement dans le Belvédère, du 15 septembre au 1^{er} octobre 1917.

Après les Foires de Casablanca et de Fès, réalisées successivement en 1915 et en 1916, celle de Rabat fit l'objet de soins tout à fait particuliers. Elle devait, en effet, contribuer à accompagner et à encourager l'aménagement urbain de toute la zone allant de Bâb er-Rouah à l'Agdal. En raison de son importance et de ses objectifs multiples, la Foire de Rabat avait été inaugurée par le Sultan Moulay Youssef, le 19 septembre. Le Sultan fut reçu par Lyautey qui lui présenta les nombreux pavillons et expositions, spécialement conçus pour l'occasion et dont les conceptions avaient été confiées à des architectes de renom tels, entre autres, Albert Laprade, Tranchant de Lunel, etc. (9)

Grâce à sa position dominante et aux panoramas qu'il offre toujours aux visiteurs, en raison également de son rôle initial de pôle urbain structurant et de son histoire singulière, le Belvédère est imprégné de nombreux souvenirs qui persistent tant dans "l'esprit" de ses lieux que dans l'évolution du territoire qu'il a contribué à structurer et dont il est un témoin privilégié. Un témoin et un repère urbain à préserver et à renforcer, de manière créative, dans l'aménagement et l'occupation de ses abords et dans le développement contemporain de la capitale du Royaume.

Rabat, le 9 janvier 2001
Said Mouline
Architecte, sociologue

NOTES

(1) Cf. "*Grandes villes et systèmes de parcs. France, Maroc, Argentine*"

Editions Norma, Paris, 1997.

"*Jean Claude Nicolas FORESTIER 1861-1930. Du jardin au paysage urbain*". Actes du Colloque international sur J.C.N. Forestier. Paris 1990.

Publié, sous la direction de B. Leclerc, aux Editions Picard. Paris, 1994.

"*Jardins. Carnet de plans et de dessins par J.C.N. Forestier*" Paru en 1920, chez Emile Paul Frères Editeurs, puis chez Picard Editeur à Paris en 1994.

(2) Bien qu'oublié jusqu'à une époque récente, et outre l'autorité de ses talents en tant que botaniste, J.C.N. Forestier a été un pionnier dans l'Ecole d'Urbanisme française. Il fut en effet, entre autres, membre fondateur de la section d'Hygiène urbaine et rurale du Musée Social en 1908, membre fondateur de la Société française des Architectes urbanistes, en 1911, membre fondateur de l'Ecole d'Art Public, en 1916, membre fondateur de l'Ecole des Hautes Urbaines, en 1919, etc...

(3) Henri Prost, architecte-urbaniste, Prix de Rome en 1902, lauréat du concours international d'aménagement de l'ancienne enceinte fortifiée d'Anvers, en 1910, arrive au Maroc en janvier 1914 et y restera plus de dix en tant qu'urbaniste officiel de Lyautey. Cf., notamment, "*L'oeuvre de Henri Prost*", publication de l'Académie d'Architecture, sous l'égide de J. Marrast. Paris, 1960.

(4) Comme le précisent B. Leclerc et Salvador Tarrago i Cid "Par l'action conjuguée de Lyautey, de Forestier et de Prost, le Maroc, dans un contexte économique, politique et social spécifique, a été l'un des lieux où se sont affinés des techniques nouvelles de planification et de contrôle de la forme urbaine au début du XXème siècle" Cf. leur introduction générale à la nouvelle édition de "*Grandes villes et systèmes de parcs. France, Maroc, Argentine*" de 1997.

(5) Parmi les principales perspectives valorisant le patrimoine architectural, l'on ne peut ne pas mentionner, en premier, les jardins prévus par Forestier, ceux qu'il a conçus, ou dans la conception fut confiée ultérieurement à d'autres paysagistes de talent. Jardins, tels le Jardin du Belvédère, le Jardin du Triangle de vue qui réserve une vue exceptionnelle de la Résidence Générale sur l'estuaire du Bou Regreg, le Jardin d'Essai, traversé par une longue et large avenue, bordée de deux rangées d'arbres de chaque côté, qui encadre, dans une perspective ascendante, la majestueuse Porte de Bâb er-Rouah, etc... Sans parler des jardins intérieurs et extérieurs, des squares et des voies bordées de végétation qui prédominent dans le plan du quartier réservé aux Services administratifs centraux, ni des nombreuses perspectives aménagées, grandes artères bordées d'arbres ou entrecoupées de squares, mettant en valeur les remparts restaurés, le minaret de la Tour Hassan ou le minaret de la Grande Mosquée de Salé, etc...

(6) Jardin du "Triangle de vue" qui sera dessiné, en 1924, sur une superficie d'environ huit hectares par Marcel Zaborsky, architecte-paysagiste, élève d'Edouard André, diplômé ingénieur horticole de l'Ecole d'Horticulture de Versailles en 1904.

(7) C'est sous la direction d'Henri Prost, Architecte en chef, qu'Albert Laprade et Adrien Laforgue menèrent à bien la conception et la réalisation de la Résidence Générale et que Marcel Zaborsky en conçut les magnifiques jardins intérieurs et extérieur. Jardins qui, d'un côté de la Villa résidentielle, encadraient la vue sur les ruines du Chella et, de l'autre, libéraient la perspective sur les deux rives de l'estuaire, les médinas de Rabat, de Salé et la Qasba des Oudaya. Cf. "*L'Architecture marocaine*", Revue de l'Ordre des Architectes du Maroc, n° 6, 1955.

(8) Coulée verte qui ne fut pas entièrement réalisée et dont il ne reste aujourd'hui qu'une simple trace à l'extérieur du Jardin d'Essai, face à la porte d'entrée principale.

(9) Blessé sur le front en 1915, Albert Laprade est un des premiers architectes à rejoindre Henri Prost et à intégrer le service spécial d'architecture de la Résidence Générale. Il réalisa sous la direction de Prost de nombreux projets d'importance dont celui de la Résidence Générale, en collaboration avec Adrien Laforgue, la nouvelle médina et le Parc central à Casablanca, etc.. De retour en métropole en 1920, il se distingua par une longue et brillante carrière au cours de laquelle il retrouva le Maréchal Lyautey, à de nombreuses reprises. Dans un premier temps pour les travaux d'agrandissement et de réaménagement du Château de Thorey.,



que lui confia le Maréchal en 1922. Puis à l'occasion de l'Exposition coloniale de 1931, placée sous le Commissariat général de Lyautey, où il construisit, en collaboration avec Léon Jaussely, le Palais permanent des colonies (aujourd'hui musée des Arts africains et océaniques). Puis il conçut le Mausolée dans lequel fut inhumé Lyautey de 1935 à 1961, dans le jardin de la Résidence Générale à Rabat. Aquarelliste de talent, Albert Laprade est également très connu pour ses magnifiques croquis des "Architectures de France", des "Rues de Paris" et plus particulièrement des "Architectures de la Méditerranée" réédité par Berger-Levrault, en 1983. Tranchant de Lunel, architecte des Beaux-Arts, est nommé, dès 1912 et sur instructions de Lyautey, "Chef du Service des Antiquités, Beaux-Arts et Monuments Historiques". Ce Service nouvellement créé au Siège du Gouvernement du Protectorat Marocain avait pour mission, notamment, d'assurer la conservation des ensembles architecturaux anciens. (Cf. l'Arrêté du 28 novembre 1912, signé de Saint-Aulaire). Il est à noter que c'est Tranchant de Lunel qui dressa, dès 1915 à Rabat, les plans dans un style arabo-andalou, du Jardin de la Qasba des Oudaya, sur un espace qui servait alors de parc aux troupes du Génie. Tranchant de Lunel était également peintre, aquarelliste de talent et écrivain, (Cf. "*Au pays du paradoxe, Maroc*" publié, en 1924, à Paris).

LEGENDES

- . Plan d'Aménagement de l'ancien terrain de la Foire. Bibliothèque et Archives, Rabat.
- . Le Général Lyautey recevant le Sultan Moulay Youssef pour l'inauguration de la Foire de Rabat en 1917. Revue "France-Maroc", n°11 du 15/11/1917.
- . L'axe structurant de l'Aménagement du terrain de la Foire entre les deux fontaines situées à ses extrémités.